

PASCAL P.
JEZEQUEL

LA
TEMPÊTE
LIVRE 2



TABADINE

Pascal P. Jezequel

Tabadine Livre 2

La Tempête

© Pascal P. Jezequel, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9457-4

Couverture : @helisoa_art (instagram)

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Le ciel menace les hommes,
comme ému par leurs actes...*

Macbeth, Shakespeare

CHAPITRE 1

Planète Terre
Archipel des Bermudes, Main Island
Siège de la Confédération terrienne
11 mars 2359

— Mes amis, nous sommes réunis ce matin pour décider de la suite à donner à la plainte officielle du Système de Proxima à l'encontre de l'Église Romaine qui a flingué l'antipape.

Le président de la Confédération terrienne, Walter Piltdown, posa le problème avec sa franchise habituelle, dans son accent texan inimitable. Autour de la table située au dernier étage du Siège de la Confédération, les cinq membres permanents formant le Conseil de gouvernement levèrent les yeux au ciel en signe d'impuissance. Au début du mandat quinquennal de Piltdown deux ans auparavant, ils avaient bien essayé de lui expliquer qu'un peu de finesse dans le langage améliorerait les relations. L'autre avait répondu :

— Un trou du cul est un trou du cul, et ne comptez pas sur moi pour l'appeler autrement.

La tonalité du mandat était donnée, et ne fit que se confirmer par la suite.

Brézac, invité en sa qualité de Chef de la Flotte Confédérée, regardait la scène d'un air absent. Quant au Secrétaire d'État de l'Église Romaine, le cardinal

Radsiner, il était cramoisi. Le pape avait été convoqué cavalièrement la veille à cette réunion, et avait prétexté un empêchement pour ne pas s'y rendre. Il avait envoyé Radsiner à sa place. Ce dernier commençait à comprendre que cela n'allait pas être une partie de plaisir.

À son habitude, Piltdown chiquait avec un mouvement perpétuel de mastication, son grotesque chapeau de cow-boy posé sur la table.

Un érudit avait un jour rappelé que Piltdown était le nom d'un village du sud de l'Angleterre où l'on avait découvert au début du XXème siècle un crâne censé être préhistorique, qu'on avait appelé l'Eoanthropus Dawsoni. Il s'était avéré quelques décennies plus tard que ce crâne était un habile montage d'os de singe et d'homme. Il n'en avait pas fallu plus pour qu'aussitôt un politicien affirmât qu'il venait de découvrir un nouvel Eoanthropus Dawsoni bien vivant, ce qui fit rire aux éclats la communauté internationale. Walter Piltdown n'apprécia pas la boutade et alla, tout président de la Confédération qu'il était, casser la figure du petit malin, précisant qu'ils seraient ainsi deux à avoir désormais une tête de singe.

Finalement, son franc-parler et son côté bagarreur contribuaient plutôt à sa popularité auprès des populations. Par contre, les responsables des États membres de la Confédération avaient vu d'un mauvais œil l'arrivée de l'homme au pouvoir suprême. Ils craignaient que son intransigeance et son comportement va-t-en-guerre n'entraînent des conflits préjudiciables à tous. Mais il avait été imposé par les États Unis d'Amérique qui demeuraient la principale grande puissance terrienne.

Dès sa création, la Confédération avait été l'objet de tractations serrées entre les membres. Les Américains voulaient que son Siège fût à Washington, ce à quoi Russes, Européens et Asiatiques s'opposèrent avec la plus grande fermeté. Un compromis fut trouvé sur les Bermudes. L'île principale, Main Island, devint Territoire International et Siège de la Confédération. Les nord-américains obtinrent de disposer de la présidence un mandat sur trois. Ils avaient désigné Walter Piltdown afin, selon certains, de se débarrasser de lui sur le plan intérieur.

L'homme n'avait pas que des défauts. Il était doté d'une volonté de fer et s'avérait un remarquable organisateur. Par chance pour la paix sur Terre, il avait décidé une fois pour toutes que l'unique ennemi, qui justifiait tous les efforts, était le Système de Proxima du Centaure. Il s'arrangeait pour régler les différends entre les États membres de façon pacifique, pas toujours orthodoxe mais très efficace.

— Alors cardinal, poursuivit Piltdown à l'adresse de Radsiner, comment voyez-vous la suite de cette foutue affaire ?

L'autre se drapa dans sa dignité.

— Monsieur le président, il s'agit d'une calomnie montée de toutes pièces. Comme vous le savez, nous avons effectivement contribué à la fabrication de cette chasuble, d'ailleurs avec votre accord et votre appui... Mais notre intervention s'est limitée à cela. Nous ne pensions pas que la bombe viserait l'antipape et...

— Arrêtez vos conneries, Radsiner ! fit le président en tapant du poing sur la table. Vous pensiez peut-être que la chasuble allait servir à pêcher le poisson à la dynamite ? Oubliez-vous que Sokolokhov a assisté à l'entretien du pape avec le chef des conjurés, ce cardinal Téobaldi ?

— Euh... Oui... Évidemment...

Le Secrétaire d'État pesta intérieurement. Pourquoi Jean-Paul IV ne lui avait-il pas signalé ce détail de la plus haute importance ? Il était bien sûr au courant des grandes lignes de l'opération, mais avec sa manie des cachotteries, le pape le mettait dans une position intenable.

Piltdown continua :

— Avec le coup foireux de la navette, cela fait deux affaires merdiques que vous loupez ! C'est trop ! Maintenant, nous voilà avec cette plainte sur les bras ! Et croyez-moi, ils ont sorti des arguments blindés !

Le président était loin d'être aussi furieux qu'il en avait l'air. La veille et en dehors de la présence de Radsiner, il avait longuement discuté de la conduite à tenir avec Brézac et les membres du Conseil. Il n'aimait pas l'amiral, qu'il trouvait « *cul pincé* », mais c'était la seule personne avec qui il avait toujours un comportement correct. L'autre lui en imposait un peu, et surtout, il avait des appuis officiels qui dépassaient largement le clivage traditionnel des grands blocs nationaux. Ce n'était pas un hasard s'il avait conservé son poste sous trois présidents, et même lui n'était pas sûr de pouvoir le destituer malgré l'envie qui le démangeait. Il préférait donc, au moins pour le moment, ne pas le prendre à rebrousse-poil. En tout état de cause, il était certainement la personne la plus compétente pour mener à bien les opérations qui se préparaient, d'autant plus qu'il était unanimement respecté par les forces armées, toutes nationalités confondues.

Quant aux cinq membres du Conseil, ils étaient pour Piltdown des « *couilles molles* », toujours enclins à prêcher la modération. Mais il ne pouvait trop aller contre eux. Même s'il avait voix prépondérante lors des votes en cas d'égalité trois contre trois, ils pouvaient se liguer à quatre pour mettre sa volonté en échec et l'obliger ainsi à appliquer leurs décisions. Heureusement, cela arrivait rarement, et il était suffisamment enjôleur quand il le fallait pour faire pencher la balance de son côté.

Suite à l'exposé de Sokolokhov et Brézac, tous, y compris le président, s'étaient ralliés à leurs propositions. Le plan retenu était limpide, même si sa mise en œuvre présentait une complexité non négligeable. Et il faudrait que chacun jouât son rôle, y compris, bon gré mal gré, l'Église Romaine.

— Compte tenu de l'état imparfait de préparation de l'expédition militaire vers Proxima, avait expliqué Sokolokhov, nous ne pouvons pas encore rompre les relations avec l'antipapauté, les enjeux économiques étant trop grands. Par ailleurs, l'opinion publique ne comprendrait pas qu'on engageât une guerre avec Proxima et qu'on lui imposât des privations simplement pour défendre l'honneur perdu de l'Église Romaine, dans une affaire où cette dernière a totalement tort, comme l'Église Centaurienne s'empressera de le faire savoir aux médias, preuves à l'appui. Il faut donc que l'expédition puisse être présentée comme une réaction légitime face à une agression centaurenne...

À ce stade de l'exposé, Sokolokhov avait laissé la parole à Brézac :

— Certains grands patrons, dont la présidente du Syndicat Patronal Terrien, ont des intérêts financiers majeurs dans le Système de Proxima. Ils possèdent plusieurs astéroïdes miniers d'une importance stratégique limitée pour la Terre, mais qui pourraient s'avérer fort utiles... Moyennant dédommagements, ces patrons sont prêts à organiser sur leurs bases centaurennes des agressions fictives provenant de l'antipapauté, ce qui serait le casus belli idéal pour la Confédération...

Les membres du Conseil avaient applaudi à cette idée, et Brézac avait terminé sa démonstration :

— La quasi-totalité de la Flotte sera prête à appareiller le 31 août. D'ici là, nous avons encore besoin de la Société des Moteurs Spatiaux et nous ne pouvons nous permettre un clash avec l'antipapauté. L'appareillage se fera dans une direction opposée au Système de Proxima. La Confédération annoncera qu'il s'agit de simples exercices dans l'espace qui dureront à peu près deux ans. Que l'administration centaurenne avale ou non l'explication sera sans grande importance. Vis-à-vis de sa propre opinion publique comme de la nôtre, elle ne pourra prouver les intentions agressives de la Confédération. L'antipapauté se contentera alors probablement d'une action préventive graduée en suspendant la vente de moteurs interstellaires, sans pour autant stopper l'activité de Gate 1 et Gate 2, dont elle-même a besoin...

— La Flotte, avait poursuivi l'amiral, se dirigera bien pendant un mois dans une direction opposée à Proxima pour brouiller les pistes, puis obliquera et naviguera dans le plus grand secret et au maximum de sa vitesse vers Prima du Centaure, qu'elle atteindra au bout de deux ans. Entre-temps, d'ici un an, les agressions factices contre les intérêts terriens à Proxima seront organisées et la population sera préparée à une intervention militaire. L'antipapauté aura beau nier toute responsabilité, cela ne changera rien. Il suffira d'annoncer qu'au lieu de rentrer sur Terre, la Flotte Confédérée se dirige vers Proxima pour faire respecter le droit international. Ainsi, le tour est joué et tout le monde est mis devant le fait accompli. Les Centauriens se trouveront alors dans une situation inédite et dramatique : ils auront la certitude d'être attaqués dans les prochains mois, mais sans savoir où et quand...

L'amiral avait conclu :

— Même si l'antipapauté réagissait maintenant et décidait de créer une armée, cela ne changerait pas l'issue finale, deux ou trois ans étant un délai insuffisant pour mettre sur pied une force capable de concurrencer la Flotte Confédérée.

La perspective de mettre fin à plus de deux siècles de vexations avait naturellement séduit le Conseil. Plusieurs questions avaient suivi sur les cibles des provocations terriennes ainsi que sur la tactique prévue pour battre les forces ennemies, mais Brézac était resté flou sur ces problèmes, affirmant qu'il s'adapterait aux évolutions les plus récentes de la situation et à l'état de préparation de l'adversaire. « *Le Conseil Confédéral a déjà suffisamment d'informations. Qu'il s'occupe plutôt de l'administration future de Proxima...* » pensa-t-il.

La réponse évasive déplut profondément à Piltdown. Il ne pouvait forcer l'amiral à dévoiler un plan contre son gré, mais il se jura d'adjoindre à la Flotte lors de son départ une sorte de commissaire politique qui veillerait à ce que Brézac se cantonnât strictement à son rôle militaire.